

François de Coligni - Châtillon

Joachim

Confrère de l'Oratoire

Entré : 1623

Sorti : 1629

Né à

, le

Mort à Châtillon sur Loing (Loiret) , le 18 octobre 1654

Notes bio-bibliographiques

Edmond
de l'Oratoire

Voir :

Odry : G. II, p. 66

Batherel : G. I p. 287-292 notice.

Librairie Georges SAFFROY

Gaston SAFFROY Fils, Successeur

4, RUE CLÉMENT

PARIS-VI^e



M^r L'abbé Bonnardel

2 impasse S^{te} Eustache

P 4^e

Jean du Bouclset

† en 1684 à 85 ans, Natif d'Auvergne.

apublié

Preuves de l'histoire généalogique de la Maison de
Coligny Paris, 1662 in 8°

231. La Complainte du regret de Gaspard de Colligny, qui fut amiral de France. *Lyon, Michel Jove, 1569, pet. in-8 de 4 ff. non ch. mar. r. jans. dent. int. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet.)*

Pièce en vers de toute rareté; elle se rapporte à l'arrêt qui condamna l'amiral à *estre pendu et estranglé à une potence...* Sur le titre un fleuron au chiffre du Christ avec ces mots : *Laudabile nomen Domini.*

232. Deploration de la France sur la mort de hault et puissant prince messire Claude de Lorraine duc d'Aumale, Pair de France et lieutenant general pour le roy en son duché de Bourgongne, occis au siege de la Rochelle au moys de Mars l'an 1573. *Lyon, Benoist Rigaud, 1573, in-8 de 16 pp. mar. r. dos orné, 3 fil. dent. int. tr. dor. (Niedrée.)*

Pièce de toute rareté et fort curieuse; les premiers vers ont trait à l'amiral de Coligny et à la Saint-Barthélemy.

Marque de Benoist Rigaud sur le titre. — Tache jaune à quelques ff.

233. Discours sur les occurrences des guerres intestines de ce royaume, et de la justice de Dieu contre les rebelles au roy, & comme de droict divin, est licite à sa majesté punir ses sujets, pour la religion violée. Ensemble le tombeau de Gaspar de Colligny, jadis amiral de France. Au Roy. Par J. T. *Paris, Michel de Roigny, 1572, in-8 de 8 ff. mar. r. jans. dent. int. tr. dor. (A. Motte.)*

Poème en l'honneur et gloire des massacres de la Saint-Barthélemy; le poète, Jean Touchard, dont les initiales figurent sur le titre, prodigue force éloges et compliments au Roy, à la cour, etc., et va jusqu'à féliciter la ville de Paris à l'occasion de cet événement. Il termine son chant de gloire par une épitaphe au verso du dernier f. intitulée : *Piramide renversée par la mort de Gaspar de Colligny iadis amiral de France*; et qui est un chef-d'œuvre de haine et d'injures.

Confre François de Coligny

M^{re} Trumel : Vie de Lamet p. 77. 78

Les négociations engagées dès 1628 au sujet de ce prieuré (Siffartin des Champs) ont fait voir à Batherel que le petit fils de l'ami al était sorti de l'Oratoire presque aussitôt après la mort de son frère afin de conserver sur sa tête les biens de sa famille. Cependant nous le retrouvons comme confesseur à Fort Royal et à l'Institut du S. Sacrement, plusieurs années après cette date, et les Relations de Fort Royal le mentionnent en compagnie d'autres oratoriens. Nous voyons plutôt que, lié comme il l'était avec Lamet, il suivit celui-ci dans son diocèse, lorsque se fut consommée la rupture avec Fort Royal. Devenu en 1632, à la mort de son frère, propriétaire du domaine de Lantey il s'y fixa probablement vers 1636 et y vécut en simple ecclésiastique. 1)

Adry =

Bibliothèque des Ecrivains de l'Oratoire (Bibl. N^{le} fonds fr. 25682) C. II, p. 66 =

François de Coligny, marquis d'Andelot, fils de Charles de Coligny, marquis d'Andelot, chevalier des ordres du roi, lieutenant général en Champagne, qui abjura la religion prétendue réformée et de Huberte de Chastenai, dame de D'Antevilla et de Lanti.

Il entra à l'Oratoire et après la mort de Bernard, son frère, mort sans enfants, il se retira à Lenti, l'une de ses terres, située en Bourgogne. Il mourut à Châtillon en 1654. Il avait fondé le couvent des Carmélites de Chammout en Bassigny et fait beaucoup de bien aux Carmélites de Châtillon.

Charles, père de François était le 6^e enfant du célèbre Gaspard de Coligny, 2^e du nom, amiral de France.

Dagens : Correspondance du Cardinal de Bérulle, Paris, 1937 =

C. II - Lettre 432, p. 388 = à Berlin, 20 juillet 1623 =

Nos labeurs continuent et Dieu accroit ses grâces sur cette petite Congrégation; le marquis de Coligny, qui y est entré (1 mai 1623) y fait extraordinairement bien.

- Lettre 443, p. 401, au P. Vincent à Marines, sept. 1623 =

Notre confrère de Coligny est dangereusement malade; priez pour lui.

Gaspard I de Coligni
maréchal de France
mort à Aves en 1522
et Louise de Montmorency
4 fils

1° Odet de Coligni
cardinal de Châtillon
parti à la réforme
né en 1515
+ le 14 fév. 1571 en
Angleterre

2° Pierre
mort jeune

3° Gaspard II de Coligni
amiral
né à Châtillon 16 fév. 1517
+ à Paris 24 août 1572
et la Comtesse d'Entrainsout
6 enfants

4° François Dandelot
né en 1521
+ en mai 1569 à la suite
protestant ardent
colonel général de l'infanterie

1° François échappé au massacre
né le 28 avril 1557 calviniste
+ en 1591
général et amiral de Guyenne

le 6° Charles de Coligni
marquis d'Andelot
et Herbert de Châtigny
convertis catholiques

3 enfants

1° Henri calviniste
+ le 10 sept 1601
à 28 ans
au siège
d'Orléans

2° Gaspard III marquis de Saligny
maréchal de Châtillon
né 26 juillet 1584 calviniste
+ 4 janvier 1646
marié à Jacqueline Montmorin de St-Hilaire

Joadym
Fahim
Jehiel François
+ 18 oct 1654
le Onstoriens

1° Bernard
+ en 1648

une fille

1° Gaspard IV marquis d'Andelot
duc de Châtillon
né en 1615 adjointe calvinisme
+ le 8 fév 1649 à 34 ans
maréchal de France
général
et chevalier d'honneur de Montmorency

2° Jean de Châtillon Saligny baron de Sumont en Briennais
né 16 avril 1686
général

3° Louis de Coligny épouse Charles de Württemberg de Teck
Thomas Hamilton
fut poète
converti le 30 juillet 1655
+ à Paris 9 mars 1673

4° Gaspard Alexandre comte de Coligny épouse le 16 mars 1690 d. de Saligny Marie Louise
Adolphe de Madailles de Sèpère de Lussac âgé de 15 ans
à 25 ans
monarque public en 1841, in 8
les Mémoires du C. de Coligny Saligny

un fils + en 1657
à 17 ans
dernier de la race d'Amiral

XXXIV. — Le confrère François de Coligny-Châtillon

Entré en 1623, sorti vers 1629, mort en 1654.

François de Coligny (1), petit-fils du fameux amiral de Châtillon, Gaspard de Coligny, eut pour père Charles de Coligny, marquis d'Andelot, chevalier des ordres du roi et lieutenant-général au gouvernement de Champagne, lequel fit une abjuration sincère du calvinisme, et, de son mariage avec Huberte de Chastenay, eut deux garçons et une fille.

Or, François, l'aîné des garçons, déjà revêtu de la charge de lieutenant-général du roi au gouvernement de Champagne en survivance de Monsieur son père (2) et maître de camp d'un régiment de 1.200 hommes de pied, se présenta, en 1623 (3), à M. de Bérulle, dans un grand mouvement de ferveur, pour être de l'Oratoire, et soutint si bien cette première démarche que ses parents ne purent lui refuser leur consentement. Nous avons la lettre où notre Très Honoré Père, sensible à l'acquisition qu'il venait de faire d'un tel sujet, félicite M. le marquis d'Andelot du généreux sacrifice que lui et sa femme font au Seigneur. Il promet d'éprouver sa vocation, avant de l'admettre (4). Il lui trouve déjà de très heureuses dispositions, et il juge que Dieu veut en la personne de leur fils restituer à l'Eglise ce qui lui a été

(1) Son vrai nom était Joachim-François de Coligny d'Andelot. Il signe ainsi lui-même. Voyez ci-dessous et MORÉRY.

(2) DUBOUCHET, *Preuves de l'Histoire des Coligny*.

(3) BÉRULLE, *Lettre à Bertin* de juil. 1623.

(4) Avant de le recevoir il le mit à des épreuves, qu'il soutint avec tant de courage que M. son père, qui s'opposait d'abord à son entrée parmi nous, n'y put refuser son suffrage.

soustrait en la personne de ses aïeux, son grand-père l'amiral, et son grand-oncle, le cardinal de Châtillon.

Obligé d'écrire dans ce temps-là à un ecclésiastique de Flandres (1), qui souhaitait de nous introduire dans sa patrie : *Depuis peu de jours, lui-dit-il, Dieu nous a envoyé le marquis de Coligny, petit-fils de l'amiral qui était en France ce qu'a été le prince d'Orange en Hollande. Il est fils aîné de M. d'Andelot, cousin germain du maréchal de Châtillon, si connu en Hollande, et Dieu l'appelle pour être prêtre dans son Eglise et pour lui faire changer sa profession des armes en la milice de JÉSUS-CHRIST.*

Je vois, par une autre de ses lettres au P. Bertin, qu'il était charmé des progrès qu'il voyait faire dans la vertu à son néophyte, qui, pour me servir de ses expressions, faisait extraordinairement bien. Mais nous ne savons presque rien autre, de la conduite de ce Confrère, que les faits suivants.

Quand il vint descendre à la maison de Saint-Honoré, M. de Bérulle ne voulut jamais souffrir qu'autre que lui lui tirât ses bottes, et M. de Coligny avoua depuis à un de nos Pères que rien ne l'avait jamais tant touché que cet acte d'humilité (2).

Pendant l'automne de cette année 1623 (3), ce cher Confrère tomba dangereusement malade. Son mal était contagieux. On crut que c'était la peste, qui courait alors dans Paris. Le danger n'empêcha pas M. de Bérulle de le voir et de l'approcher régulièrement tous les jours, et il fut, après Dieu, redevable à ses charitables soins et à ses prières du rétablissement de sa santé.

L'année suivante, 1624, obligé d'aller négocier à Rome la dispense du mariage de la princesse Henriette, il fut vivement sollicité par M. le marquis d'Andelot d'emmener son fils avec lui. Il eut pu lui être de quelque secours, tant parce

(1) BÉRULLE, *Lettre à Navet*.

(2) PERINAULT, *Mém. mss.*

(3) BÉRULLE, *Lettre de septembre 1623*.

qu'il avait déjà été en Italie, peut-être dans ses campagnes, que parce que Monsieur son père s'offrait de faire les frais de voyage pour tous les deux, ce qui n'était pas un motif indifférent, vu l'indigence des maisons dans ces premiers temps. Cependant il ne put jamais s'y résoudre, sans avoir d'autre raison de le refuser, sinon qu'il ne voulait pas donner occasion aux Italiens de dire qu'il faisait parade d'avoir dans sa Congrégation des marquis et des sujets d'un grand nom (1).

Dans les preuves de l'*Histoire de la maison de Coligny*, je vois qu'au mois d'octobre 1625, par amitié pour Bernard de Colligny, son frère cadet, et pour maintenir l'honneur et la grandeur de sa maison, notre Confrère, en vertu du mariage de son dit frère, renonce, en qualité d'ainé de sa famille, à tous droits de succession, soit directe, soit collatérale, au profit de son dit frère, moyennant une pension viagère de mille écus, que Messieurs ses parents lui assignent sur tous leurs biens ; et un conseiller d'Etat de M. le duc de Lorraine, fondé de procuration de notre Confrère, alors à Saint-Honoré, et non présent à l'acte qui se passait à Chatenay, s'oblige pour lui de le lui faire ratifier, lorsqu'il sera en âge de majorité (2). Ce qui suppose qu'il n'avait au plus que vingt-un ans quand il entra parmi nous ; mais il est à présumer qu'il était déjà engagé dans les ordres sacrés, lorsqu'il fit cette renonciation à son droit d'ainesse et à la succession paternelle.

Après cela, je le perds de vue, car, quoiqu'en disent toutes les éditions de Morery, même la dernière (3), qu'il est mort chez nous, et une autre, antérieure, qu'il y est mort prêtre, je ne puis me le persuader après le silence de notre Nécrologe, qui ne fait nulle part mention de la mort, et après la lettre que je vais rapporter de lui, qui paraît ne

(1) PERINAULT, *Mém. mss.*

(2) DU BOUCHET, p. 614.

(3) Edition de 1725.

laisser nul doute sur sa sortie. Elle est du mois de novembre 1643, de Chaumont en Bassigny, adressée au P. Gibieuf, et, après divers éclaircissements sur quelques articles, il y dit :

Pour répondre au désir, que vous avez, de savoir ce qui se passa durant la maladie, que j'eus à l'Oratoire, il est vrai que j'eus la bénédiction d'y être assisté et communie pour viatique de feu Monseigneur le cardinal de Bérulle, où il me parla avec grande consolation pour moi, et me fit assister avec une grande charité. Je n'en ai point su d'autres particularités, sinon qu'on m'a dit que par ses saintes prières Dieu m'avait possible rendu la vie.

Je crois vous avoir dit, autrefois, que son ordre et son obéissance m'avaient assujetti une personne très capable, grand prédicateur, non toutefois prêtre, lequel ne pouvait exécuter aucune de ses intentions, ni des desseins que la tentation lui donnait, sans ma permission, ni me l'avoir communiqué. Quoique très indigne Confrère pour lors, je le menais comme un enfant, aux pieds de ce bienheureux Père pour y faire amende honorable de son infidélité, où il confessait sa faute, et même je lui ai fait perdre des arrhes et de l'argent, qu'il avait avancé pour s'en aller de l'Oratoire, étant contraint de venir me le dire, comme un esclave, que la grâce paternelle avait tellement assujetti qu'il ne pouvait disposer de lui-même.

Si j'avais eu la fidélité de profiter des soins, des enseignements et de l'extrême charité de ce bon Père et très saint personnage, je vaudrais bien mieux que je ne fais. Mais n'ayant eu assez de force pour porter la puissance, la droiture et la pureté de sa conduite dans l'état de la tentation, je me suis rendu indigne de la grâce, que la continuation de sa charité m'eut conférée. Voilà, à ma confusion, la vérité de ce dont il me souvient, laquelle je souhaite qui rende gloire à ce saint personnage, que j'ai autant ressenti après sa mort, qu'appréhendé parfois durant sa vie. Je lui dois tout, après Dieu, et ne lui pouvant rendre d'autres témoignages que

celui-ci, je le fais de tout mon cœur à vos pieds, et consens que vous en disiez tout ce qu'il vous plaira, pour rendre hommage à ce bienheureux prélat.

Je dois bientôt aller à Paris pour une affaire, qui m'y oblige. Je voudrais bien n'être pas loin de vous, si je ne puis chez vous même, pour me renouveler en la grâce primitive et vous témoigner que je suis en JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, mon Révérend Père, votre etc.

F. DE COLIGNY.

Autant que je puis conjecturer la cause de sa sortie, je vois, par l'épître dédicatoire d'une oraison funèbre de M. le cardinal de Bérulle, prononcée à Chaumont par les soins des Carmélites de ce pays-là, et dédiée à Madame d'Andelot, sa mère, qu'on lui fait compliment sur la constance, qu'elle a fait paraître à la mort de son fils, qui doit être Bernard, le cadet, et non celui-ci, encore vivant en 1648. Or, de ce que le panégyriste ne fait point mention de lui comme étant de l'Oratoire, quoique, au sujet de notre saint cardinal, l'occasion en fut si belle et si naturelle, il est à croire qu'il en était déjà sorti, et que cette mort de son frère, l'unique qu'il eut dans le monde, fut peut-être une tentation pour lui et la cause qui le fit retourner au siècle, si tant est qu'il ne fut pas dès lors engagé (1), ce qui fixerait sa sortie à l'an 1629 au plus tard. C'est tout ce que je puis deviner.

Son père mourut à Lenty, en Champagne, le 27 janvier 1632, âgé de soixante-dix-neuf ans (2). J'ai appris depuis, par les perquisitions que j'en ai fait faire, qu'il se tenait communément à Lenty, qui était une de ses terres en Bour-

(1) Il y a apparence qu'il l'était. En 1623, son père remercia le cardinal de Richelieu de l'agrément qu'il a donné à un traité fait pour faire avoir à son fils le prieuré de St-Martin, ajoutant néanmoins, qu'il n'aura pas lieu, parce qu'on prétend que la Cour de Rome, qui devait le ratifier, ne le passera pas en l'état qu'il est. Il ne dit pas que son fils fut encore des nôtres. *Mss. du Louvre : lettres des particuliers à Richelieu. An. 1628.*

(2) *Mercur de France.*

gogne ; qu'aux Carmélites de Chaumont en Bassigny sont cinq actes différents touchant l'élection des prieures de ce couvent, où il préside en qualité de commissaire-député, et signe toujours : *Joachim-François de Coligny d'Andelot, prêtre et fondateur* de cette maison, que le dernier de ces actes est de l'an 1653, qu'il mourut l'année suivante, et que les Carmélites de Châtillon, dont il était aussi fondateur, envoyèrent à celles de Chaumont une lettre circulaire pour le recommander à leurs prières. On y fait un long détail des visites que plusieurs seigneurs, et en particulier Monseigneur l'évêque de Langres, lui firent à Lenty où il était tombé malade. Il se fit transporter à Châtillon où il garda le lit trois semaines. Il y reçut tous les sacrements de l'Eglise par le ministère d'un Père Feuillant, avec une tendre et très édifiante dévotion, le jour de saint François d'Assise. Il fit ensuite son testament, où il témoigne une estime et une affection singulière pour les Carmélites de Châtillon et de Chaumont. Sa présence d'esprit et son union avec Dieu furent continuelles jusqu'au dernier moment de sa vie, qu'il lui offrit en sacrifice, et, sur le point d'expirer, il s'écria : *Je meurs enfant de l'Eglise catholique, apostolique et romaine*. Il mourut le 18 octobre 1654 (1). Son corps fut inhumé dans l'église du château à Châtillon, et son cœur fut porté à Lenty. Cette lettre circulaire est écrite par le Feuillant qui l'avait assisté, et qui se nommait frère Jean de Sainte-Anne.

(1) La lettre circulaire ne dit pas l'année de la mort, mais seulement le 18 octobre. Mais chez les chanoines réguliers de Ste-Geneviève de Châtillon, on a trouvé : M. d'Andelot a été enterré à St-Vorle le 7 octobre 1654.